

L'économie vivrière d'*Althiburos* (au NO de la Tunisie) à l'époque protohistorique-numide

Nabil Kallala – Joan Sanmartí – Maria Carme Belarte –
Joan Ramon – Bouthéina Maraoui-Telmini – Francisco José Cantero –
Dani López – Marta Portillo – Silvia Valenzuela-Lamas

Introduction

L'économie vivrière d'*Althiburos* à l'époque protohistorique, est l'un des volets d'un projet de coopération de recherche archéologique entre l'INP (l'Institut National du Patrimoine) et l'UB (l'Université de Barcelone) sur le site d'*Althiburos* (gouvernorat du Kef, au NO de la Tunisie) ; il a été développé entre 2006 et 2014. L'objectif en était d'obtenir des données fiables et diverses sur la période antérieure au II^e s. av. J.-C., qui est très mal connue, à cause des limites et carences des sources anciennes et du manque de recherches archéologiques sur cette époque. Sur la base de différentes indications visibles sur le terrain, les travaux de fouilles se sont concentrés sur les côtés SE et NO du capitole, et réalisés dans deux grandes zones, avec l'intention manifeste de procéder à des fouilles en extension, mais les vestiges des constructions ultérieures, qui devaient être préservées, nous ont finalement amenés à opter pour des sondages uniquement. Pour autant, il nous a été possible de mettre en connexion les données des différents sondages et d'obtenir une vue d'ensemble relativement cohérente des structures constructives repérées.

Ces travaux de fouille nous ont permis de documenter une séquence stratigraphique presque ininterrompue, qui s'étend depuis le début du premier millénaire av. J.-C. (peut-être même un peu avant) jusqu'à l'époque byzantine, avec deux phases ultérieures de l'époque médiévale. La division de l'occupation du site a été établie en phases et sous-phases dans le premier volume monographique sur *Althiburos*.¹ Trois phases y sont distinguées : Numide Ancien (NA), Numide Moyen (NM) et Numide Récent (NR) ; avec plusieurs sous-phases : NA 1 (X^e s. av. J.-C.), NA 2 (IX^e s. av. J.-C.), NA 3 (VIII^e s. av. J.-C.), NM (fin VII^e–V^e s. av. J.-C.), NR 1 (IV^e s.–146 av. J.-C.), NR 2 (146–27 av. J.-C.). L'existence d'une occupation continue et d'une architecture en dur est attestée au moins depuis le VIII^e s. av. J.-C. Les constructions ont gardé une même orientation jusqu'à l'époque tar-do-antique ;² si le caractère de la première occupation, jusqu'au VII^e s. av. J.-C., reste encore peu clair, des éléments à partir du VI^e s. av. J.-C. (citerne, rempart défensif, tracé rectiligne des murs, des techniques de construction améliorées) permettent de penser à la formation d'ores et déjà d'un site urbain ; d'ailleurs son existence est assurément attestée dès du II^e s. av. J.-C. par les documents épigraphiques.³

La documentation révélée par les fouilles peut être considérée, en l'état actuel de la recherche, comme exceptionnelle, pas seulement pour la Tunisie antique, mais pour l'ensemble du Maghreb, au moins en ce qui concerne sa dimension diachronique. Elle

permet de comprendre le volume impressionnant des données sur la période protohistorique qui, pour de nombreux sites numido-romains, restent encore à découvrir, car elles sont enveloppées par les niveaux romains et tardo-antiques, mais elles doivent receler, à l'instar du site d'*Alhiburos*, un potentiel de connaissances considérable qui serait à exploiter à fond dans l'avenir.

Les nouveautés apportées par les fouilles à *Alhiburos* sont nombreuses et concernent de multiples aspects de la documentation archéologique, y compris des informations très solides sur l'environnement et son exploitation, objet de notre communication ; elles sont basées sur l'étude des vestiges faunistiques, carpologiques, anthracologiques et phytolithiques. Les résultats obtenus ont déjà été publiés, en bonne partie, dans les chapitres respectifs du deuxième volume de la série *Alhiburos*.⁴ Dans la présente contribution, nous en présentons, de façon succincte, une synthèse des conclusions tirée de l'analyse d'ensemble de ces données, enrichie cependant de nouveaux éléments.

Principaux résultats sur l'économie vivrière

Les fouilles à *Alhiburos* ont fourni des informations très importantes sur l'économie de subsistance, grâce à la récupération d'un matériel archéobiologique en grande quantité et en excellent état de conservation. La combinaison des conclusions obtenues à la fois par les études archéozoologiques et archéobotaniques permet de fournir un tableau aussi complet que possible sur cette question. Cependant, les recherches palynologiques menées dans différentes parties de la région proche d'*Alhiburos* n'ont malheureusement pas donné des résultats exploitables.⁵ Nous sommes tout à fait conscients que cela pourrait limiter nos conclusions, néanmoins nous pensons que les données disponibles sont suffisamment significatives pour proposer des hypothèses cohérentes.

Les données anthracologiques⁶ indiquent qu'au début du premier millénaire av. J.-C. les chênaies de la région aux alentours d'*Alhiburos* – qui y constituaient la végétation climacique – étaient déjà remplacées par la forêt de pins, avec une présence importante d'oliviers sauvages (peut-être aussi domestiques). Cela indiquerait l'existence d'une forêt méditerranéenne sèche, conséquente à une action anthropique préalable importante. Il est loisible donc de penser, que durant le deuxième millénaire av. J.-C., la région avait déjà fait l'objet d'une exploitation intensive du point de vue agricole, et que la densité de la population, au moins à la fin de cette période, était déjà relativement importante. Ceci est cohérent ailleurs avec les résultats des études polliniques dans la région d'Aïn Draham, en Tunisie nord-occidentale, qui indiquent un impact anthropique important, remontant à 4000–3670 ± 80 BP.⁷

Les résultats des études carpologiques⁸ (Fig. 1) concordent avec les données anthracologiques. D'une part, ils indiquent la prépondérance au X^e siècle av. J.-C des espèces cultivées (82,1% des restes) et, parmi celles-ci, des céréales (92,3%), principalement de l'orge (*Hordeum vulgare*) et du blé dur (*Triticum aestivum/durum*). D'autre part – et cela

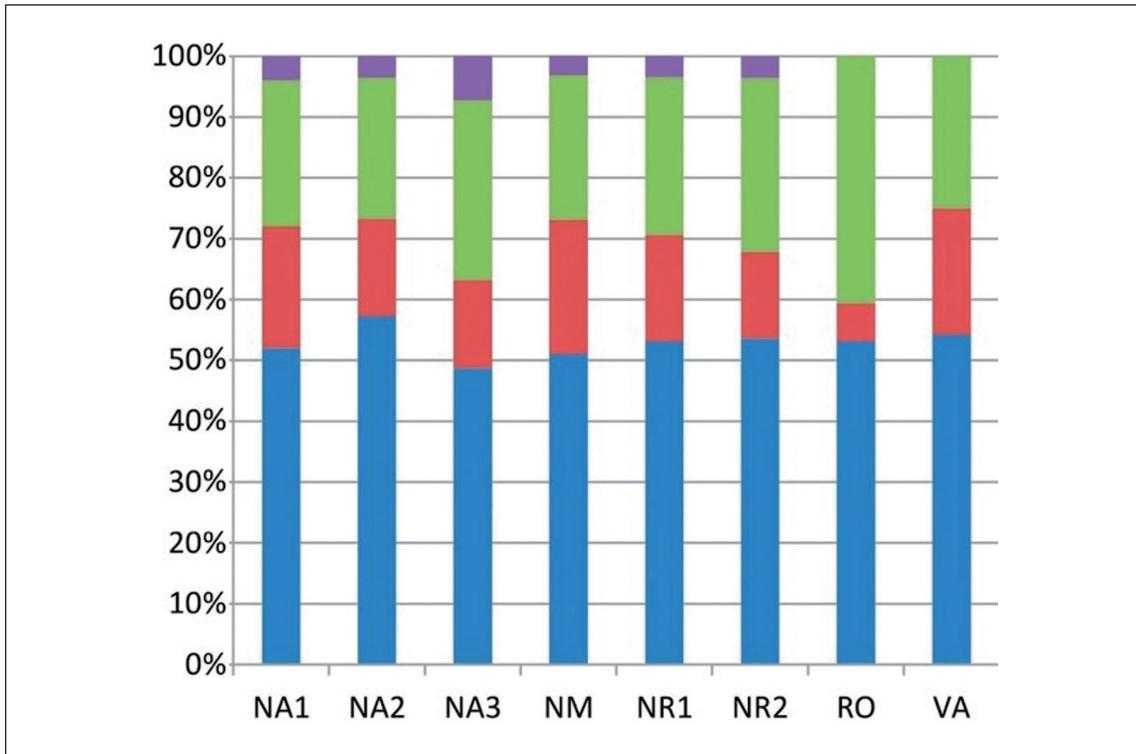


Fig. 1: Représentation des principaux groupes végétaux en fréquence relative des mentions. Les céréales sont en bleu, les légumineuses en rouge, les arbres fruitiers (dont la vigne) en vert, et les plantes oléagineuses en lilas.

est peut-être particulièrement significatif –, une présence considérable de pépins de vigne cultivée. Cela n'est pas surprenant du reste, puisque la vigne cultivée est attestée ailleurs dans le Maghreb, dans le Fazzan au début du premier millénaire av. J.-C.⁹ Il est vrai que la viticulture a un rendement différé qui exige un grand effort initial pour produire des fruits après cinq ou six ans de la plantation des pieds de vigne, mais l'exploitation des vignobles peut se prolonger pendant une longue période. La conséquence logique est que la population qui pratiquait cette culture devait être complètement sédentaire.

Du point de vue de l'évolution socio-culturelle, ces données permettent de penser qu'au début du premier millénaire av. J.-C, ou même avant, la population dépassait déjà les limites d'un mode de vie semi-sédentaire, basé sur l'agriculture d'abatis-brûlis et sur une exploitation relativement importante des ressources sauvages (animales et végétales). La sédentarité totale serait devenue alors nécessaire, à cause de l'impossibilité de poursuivre une exploitation extensive d'un territoire complètement occupé et exploité.

Des preuves supplémentaires de l'intensification de l'occupation découlent de l'étude des matières fécales d'animaux domestiques.¹⁰ Depuis le X^e siècle av. J.-C, ces restes contiennent des concentrations significatives de sphérulithes qui comprennent prin-

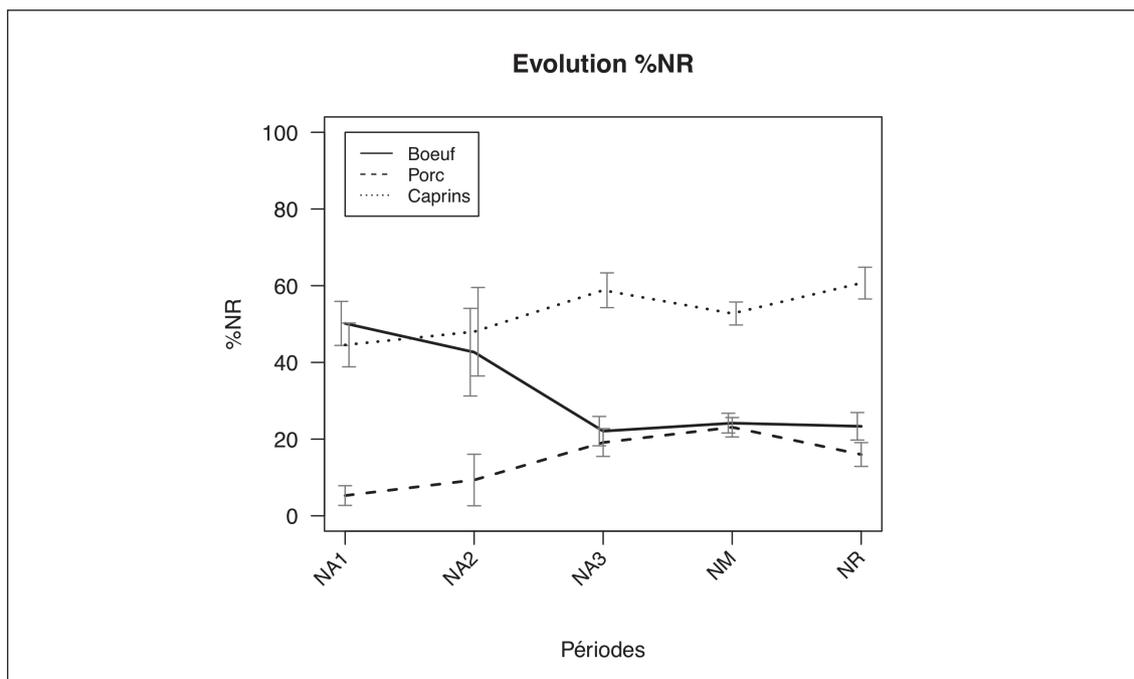


Fig. 2: Fréquence relative du nombre de restes des principales espèces animales domestiques. Les lignes verticales indiquent deux fois la déviation standard. NA1 = Numide Ancien 1 (Xe s. av. J.-C.), NA2 = Numide Ancien 2 (IXe s. av. J.-C.), NA3 = Numide Ancien 3 (VIIIe s. av. J.-C.), NM = Numide Moyen (fin VIIe–Ve s. av. J.-C.), NR = Numide Récent (IVe s. av. J.-C.–Ier s. av. J.-C.).

cipalement des phytolithes de graminées, principalement des feuilles et des tiges. Cela peut indiquer que le fourrage provient en grande partie de ce type de plantes, probablement de leurs variétés domestiques. L'utilisation généralisée des sous-produits agricoles pour nourrir les animaux domestiques peut être liée à une réduction des terres de pâturage en conséquence de l'expansion des cultures céréalières. Pourtant, l'étude des vestiges de la faune des Xe–IXe siècles av. J.-C.,¹¹ (Fig. 3) montre la présence d'un grand nombre de bovins, dont l'âge d'abattage – il s'agit d'animaux jeunes – suggère une focalisation sur la production de viande et le renouvellement rapide des troupeaux. Par conséquent, et malgré la pression humaine sur l'environnement, des prairies relativement importantes existaient encore et les ressources vivrières restaient relativement importantes.

Le VIII^e siècle av. J.-C est un tournant majeur. A cette époque, la fréquence relative des bœufs diminue de manière significative, tandis que le nombre d'animaux abattus de plus de quatre ans augmente.¹² Cela pourrait s'expliquer par la nécessité de les utiliser plus longtemps pour le travail dans les champs, peut-être à cause de l'intensification de l'agriculture. Cette tendance s'est encore accentuée aux VI^e et V^e siècles, époque où prédominent les animaux abattus à l'âge de plus de six ans, tandis que la présence de

veaux diminue considérablement. Depuis le VIII^e s. av. J.-C., et plus particulièrement à partir du VI^e s. av. J.-C., l'approvisionnement en viande est largement tributaire de l'élevage ovin et caprin – des espèces mieux adaptées aux pâturages d'environnements plus secs –, et plus particulièrement encore porcin, un animal qui peut se nourrir des restes de nourriture humaine et dont l'élevage n'implique pas nécessairement l'utilisation de terrains convenant à la production agricole.

Cette évolution qui est un indicateur significatif de l'intensification économique due à l'occupation humaine, de plus en plus importante, est confirmée, dans une certaine mesure, par les données archéobotaniques. En effet, les vestiges anthracologiques indiquent une augmentation du nombre d'espèces et l'exploitation de nouvelles niches écologiques (Fig. 3), à partir du VI^e s. av. J.-C. En particulier, la présence pour la première fois d'*Ulmus* sp. et de *Salix/Populus*, deux plantes hydrophiles, permet de penser que les bois de pins et d'oliviers – les plus utilisés à *Althiburos* aux premiers siècles du premier millénaire av. J.-C. – n'étaient plus suffisants, certainement à cause de la croissance démographique et de la réduction des forêts, provoquée par l'extension des cultures. Cela peut également expliquer la présence de *Juniperus* sp., un arbuste qui pousse dans les forêts de pins d'Alep, et l'usage, pour la première fois, du bois de vigne pour le chauffage. En bref, il existe des données suggérant une extension des zones de captage de carburant et une exploitation plus intensive de celles qui étaient déjà utilisées auparavant.

Les données carpologiques indiquent enfin la présence, au VIII^e s. av. J.-C., de nouvelles plantes pouvant servir de fourrage, notamment le trèfle, et au VI^e s. av. J.-C., une augmentation considérable des plantes fourragères (luzerne, *coronilla*, vesce, etc.), qui confirme l'existence d'un paysage avec de grandes superficies de cultures et moins de prairies.

En résumé, l'ensemble de données archéobiologiques semble confirmer l'idée d'une intensification économique importante à partir du VI^e s. av. J.-C. Cela peut être la conséquence d'une augmentation soutenue de la population, très probablement favorisée d'ailleurs par la généralisation du fer, dont la présence est attestée à *Althiburos* déjà au IX^e s. cal BC. Étant donné que la région était, selon toute probabilité, intensément peuplée à la fin du deuxième millénaire av. J.-C., il est plausible de supposer que cette nouvelle croissance avait entraîné une forte pression sur l'environnement, atteignant peut-être les limites de la capacité de charge du territoire, et provoquant, à long terme, des situations de pénurie. Cela aurait encouragé la stratification sociale et le développement institutionnel,¹³ qui seraient à la base des processus d'urbanisation et de la formation des États numides, connus bien tardivement par les sources anciennes. De toute évidence, on ne peut pas exclure que ce processus aurait été influencé par une demande de produits agropécaires des colons phéniciens installés sur la côte nord-orientale de l'Afrique antique, une demande qui n'aurait pas été satisfaite sans l'existence d'un nombre important de la population et en conséquence d'une pression croissante sur l'environnement tout au long du premier millénaire av. J.-C., qui serait à l'origine de la complexité sociale et institutionnelle.

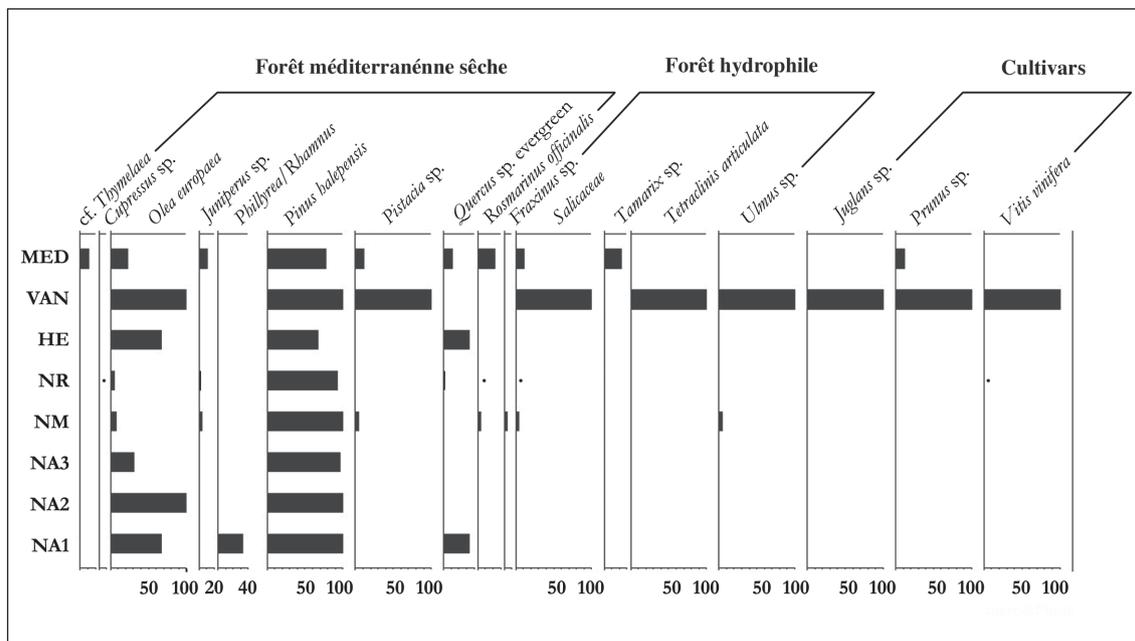


Fig. 3: Ubiquité des espèces d'arbres attestées ainsi que leur niche écologique

Conclusions

Les multiples données archéobiologiques montrent de façon cohérente qu'il y a eu une pression croissante sur les ressources naturelles dans les environs d'*Althiburos* durant le premier millénaire av. J.-C. On constate en effet, une diversification des espèces forestières exploitées¹⁴ et l'utilisation des matières fécales animales comme combustible, bien attestée depuis le VIII^e s. av. J.-C. ;¹⁵ en plus, le registre faunique indique une tendance constante de l'amoinissement de la taille des animaux, il y a en effet de moins en moins de bœufs – remplacés par les moutons et les chèvres comme premiers fournisseurs de viande –, et ils sont abattus de plus en plus vieux.¹⁶

Pour finir, les données disponibles suggèrent que la pression croissante sur l'environnement, due à l'augmentation de la population et peut-être aussi à celle des demandes faites par les Phéniciens, entraînant les situations de pénurie, ont mis en place les conditions qui ont engendré la complexification institutionnelle et sociale, aboutissant finalement à la formation des États numides.

Notes

¹ Kallala – Sanmartí 2011.

² Belarte – Ramon 2016.

³ Ennaïfer 1976, 16–20 ; Kallala et al. 2014, 135 s.

- ⁴ Kallala – Sanmartí 2016.
⁵ Miras et al. 2016.
⁶ Cantero – Piqué 2016.
⁷ Stamboul-Essassi et al. 2007.
⁸ López – Cantero 2016, fig. 1.
⁹ Mattingly et al. 2003, 342.
¹⁰ Portillo et al. 2012.
¹¹ Valenzuela-Lamas 2016.
¹² Valenzuela-Lamas 2016.
¹³ Harris 1977 ; Johnson – Earle 2000.
¹⁴ Cantero – Piqué 2016.
¹⁵ Portillo et al. 2012.
¹⁶ Valenzuela-Lamas 2016.

Vérification des images

Fig. 1 : adaptée de López et Cantero 2016. – Fig. 2 : adaptée de Valenzuela-Lamas 2016.– Fig. 3 : les auteurs.

Références bibliographiques

Belarte – Ramon 2016

M. C. Belarte – J. Ramon, L'architecture et l'urbanisme durant la période numide, in : N. Kallala – J. Sanmartí (dirs.) – M. C. Belarte (éd.), Althiburos II. L'aire du capitole et la nécropole méridionale : études, Documenta 28 (Tarragone 2016) 13–47.

Cantero – Piqué 2016

F. J. Cantero – R. Piqué, Ressources forestières à partir de l'étude des charbons de bois, in : N. Kallala – J. Sanmartí (dirs.) – M. C. Belarte (éd.), Althiburos II. L'aire du capitole et la nécropole méridionale : études, Documenta 28 (Tarragone 2016) 491–515.

Ennaïfer 1976

M. Ennaïfer, La cite d'Althiburos et l'édifice des Asclepieia, Bibliothèque Archéologique, vol. I, Institut National d'Archéologie et d'Art (Tunis 1976).

Harris 1977

M. Harris, Cannibals and kings : the origins of cultures, Random House (New York 1977) [traduction française : Cannibales et Monarques. Essai sur l'origine des cultures, Flammarion (Paris 1979)].

Johnson – Earle 2000

A. W. Johnson – T. Earle, The Evolution of Human Societies. From Foraging Group to Agrarian State²(Stanford 2000).

Kallala – Sanmartí 2011

N. Kallala – J. Sanmartí, Althiburos I. La fouille dans l'aire du capitole et la nécropole méridionale. Documenta 18 (Tarragone 2011).

Kallala – Sanmartí 2016

N. Kallala – J. Sanmartí – M. C. Belarte (éd.), Althiburos II. L'aire du capitole et la nécropole méridionale : études. Documenta 28 (Tarragone 2016).

Kallala et al. 2014

N. Kallala – J. Sanmartí – J. Ramon – R. Álvarez – B. Maraoui Telmini – M. C. Belarte La ville numide d'*Althiburos* et le monde de Carthage, RStFen, 42, 2014, 127–147.

López – Cantero 2016

D. López – F. J. Cantero, Agriculture et alimentation à partir de l'étude des restes de graines et des fruits, in : N. Kallala – J. Sanmartí – M. C. Belarte (éd.), Althiburos II. L'aire du capitole et la nécropole méridionale : études, Documenta 28 (Tarragone 2016) 449–490.

Mattingly et al. 2003

D. Mattingly – T. Reynolds – J. Dore, Synthesis of Human Activities in Fazzan, in : D. Mattingly (ed.), The Archaeology of Fazzan 1. Synthesis, RepSocLibSt 5 (London 2003) 327–373.

Miras et al. 2016

Y. Miras – S. Riera – M. Bourgou – H. Abichou, Analyse palynologique du site d'Althiburos et de ses environs, in : N. Kallala – J. Sanmartí – M. C. Belarte (éd.), Althiburos II. L'aire du capitole et la nécropole méridionale : études, Documenta 28 (Tarragone 2016) 529–531.

Portillo et al. 2012

M. Portillo – S. Valenzuela – R. M. Albert Domestic Patterns in the Numidian Site of Althiburos (Northern Tunisia) : the Results from a Combined Study of Animal Bones, Dung and Plant Remains, Quaternary International 275, 2012, 84–96.

Stambouli-Essassi et al. 2007

S. Stambouli-Essassi – E. Roche – S. Bouzid, Évolution de la végétation et du climat dans le Nord-Ouest de la Tunisie au cours des 40 derniers millénaires, Geo-Eco-Trop, 31, 2007, 171–214.

Valenzuela-Lamas 2016

S. Valenzuela-Lamas, Alimentation et élevage à Althiburos à partir des restes fauniques, in : N. Kallala – J. Sanmartí – M. C. Belarte (éd.), Althiburos II. L'aire du capitole et la nécropole méridionale : études, Documenta 28 (Tarragone 2016) 283–304.